

Patrick GUILLAUME

Un nouveau destin pour l'humanité

Livre 1

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6026-1

© Patrick GUILLAUME

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Arès il y a 65 millions d'années ...

Un vaisseau qui semblait particulièrement lourd et peu esthétique avec ses 97 mètres de longueur, ses 20 mètres d'envergure et sa capacité de 100 tonnes de fret, venait de se poser doucement sur une immense plate-forme qui commençait déjà à s'enfoncer dans le sol.

D'autres vaisseaux du même type, dans un ciel opaque et jaunâtre, étaient en attente au-dessus de ce spatioport et semblaient immobiles en attendant de pouvoir se poser.

- Ce sont sans doute les derniers navires de transport que nous voyons venir de ce site. Notre mine d'uralvadium de Nat-bay était la dernière d'Arès à nous procurer ce minerai. Nous ne pourrons plus alimenter nos immenses centrales fournissant l'oxygène indispensable à la vie dans cette merveilleuse cité.
- Nous avons cette fois épuisé toutes nos réserves. Pourtant toute notre civilisation pendant des siècles s'est construite et développée autour de ce concentré d'énergie exceptionnel qu'est l'uralvadium. Pendant des siècles, ce minerai utilisé sous toutes ses formes est resté une énergie incontournable.
C'est grâce à lui que nous sommes devenus un peuple libre et techniquement très avancé. Nous avons conquis de nouvelles planètes et notre civilisation s'est développée sur des dizaines d'années lumières.
- Pourtant il va falloir bientôt quitter cette terre, qui fut la nôtre pendant des siècles. C'est au moment où nos océans ont été envahis par ces micro-organismes venus de

l'espace qui produisaient des gaz halogénés, que le processus de destruction de notre atmosphère oxygénée a commencé.

Ce sont ces gaz volatiles toxiques qui ont causés des dommages catastrophiques sur la flore, la faune et ont modifié de façon définitive la composition de l'atmosphère jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'oxygène.

- Ce processus était irréversible et nos savants de l'époque il y a 20000 ans n'ont pas pu l'arrêter. D'ailleurs encore aujourd'hui malgré tous nos progrès dans le domaine de la technique et des sciences, nous ne comprenons pas ce qui s'est passé.
- Personne n'a pu trouver la parade et il a fallu que la population d'Arès qui vivait sur un monde paradisiaque s'enterre dans d'immenses cavernes, creusées par des armées de robots.

C'est de cette façon que pendant des siècles des millions d'Arésiens ont vécu, se créant une nouvelle vie, dans un monde complètement différent.

Alors que notre civilisation aurait pu reculer, voir disparaître, c'est à ce moment que nous avons connu une véritable renaissance. Des avancées considérables ont été réalisées sur le plan des sciences, de la médecine, de l'ethnologie, de la physique, de l'astrophysique et des voyages dans l'espace.

C'est à cette époque que nos savants ont découvert la propulsion transdimensionnelle. En se glissant dans l'entr'espace et en y circulant à des vitesses des milliers de fois supérieures à celle de la lumière, nos navires qui jusqu'alors ne pouvaient se déplacer que dans notre système solaire, ont pu se lancer à l'assaut de la galaxie. Nous avons découvert de nouveaux mondes se trouvant à des dizaines d'années lumières où nos compatriotes ont pu s'y installer et y vivre.

C'est aussi pendant toutes ces années, que nous avons développé la technologie des transmetteurs de matière. Ils

ont pu être installés sur toutes les planètes où nous vivions en nous donnant un moyen de transport efficace, rapide et qui a contribué à notre rayonnement et à notre extraordinaire développement économique.

- Pourtant aujourd'hui il nous faut quitter cette terre, celle de nos ancêtres, car sans oxygène il n'y a plus de vie possible.

Des millions de nos compatriotes sont déjà partis et ont rejoint Alpha du Centaure que nous avons découvert il y a près de 10000 ans. Notre colonie y a connu un bel essor. Et aujourd'hui cette planète est devenue comme Arès le centre de notre civilisation. Pour tous ceux qui sont partis c'est une nouvelle vie qu'ils ont découverte et une fois encore ils se battent pour créer un monde à notre image.

Heureusement que notre peuple s'y plaît et prospère et que les réserves en uralvadium semblent satisfaisantes.

Mais cette fois, nos savants sont sur le point de découvrir une énergie nouvelle et inépuisable.

- Des erreurs ont été commises par les anciens. Ils ont toujours pensé que l'Uralvadium, à la base de toutes nos énergies était un minerai inépuisable et qu'au fur et à mesure de l'exploration de nouvelles planètes, des mines seraient découvertes.

En fait nous n'avons trouvé ce minerai que sur Arès, c'est vrai dans des proportions phénoménales puisque son exploitation a pu être réalisée pendant des milliers d'années.

Nous en avons trouvé aussi sur Terra. Les réserves sont également très intéressantes, mais l'exploitation dans le temps se serait avérée difficile et n'aurait pu se faire qu'au prix de graves risques pour l'environnement de cette planète.

Cet approvisionnement serait devenu problématique mais de toute façon, cette difficulté ne se posera plus dans les années à venir.

Cette jeune planète comme la nôtre il y a des millions

d'années connaît actuellement des bouleversements dramatiques. Des milliers de volcans crachent leurs fumées créant un nuage de poussières cachant le soleil et entraînant un refroidissement fatal pour de nombreuses espèces.

Les continents de Terra poursuivent leur déplacement et sous l'impulsion de ces forces telluriques titanesques, de gigantesques tremblements de terre apparaissent.

- Notre colonie doit être rapatriée. D'ici quelques heures je partirai par le transmetteur de notre centre de recherche des sciences et des techniques. J'en profiterai pour voir ce qu'il est encore possible d'extraire de notre mine située à quelques kilomètres.

De là je rejoindrai notre ville de Marsala qui se trouve à proximité pour organiser par vaisseaux spatiaux et notre immense transmetteur, le départ de tous nos colons.

Cette base secrète est entièrement automatisée. Elle est indestructible et peut résister au temps pendant des millions d'années. Les savants qui ont travaillés à sa construction ont introduit dans les banques mémorielles de l'ordinateur, toutes nos avancées, toutes nos connaissances et ce dans tous les domaines de la technique, de la science, de l'astrophysique, des voyages spatiaux, de la morale.

Je ne veux pas la détruire. Je veux qu'elle reste le symbole de la vie que les Arésiens ont connue pendant des milliers d'années dans ce système solaire.

Ceux qui nous découvriront sauront tout de notre passé, de la vie qui fut la nôtre sur la planète Arès. Ils seront capables grâce aux connaissances qu'ils pourront acquérir, de nous rejoindre sur les chemins de l'univers.

Avant de partir je la programmerai pour que seul ceux qui auront atteint un niveau de maturité suffisant puissent y accéder, que seul ceux qui seront dignes de recevoir cet héritage puissent y pénétrer.

- D'ailleurs il en sera de même pour nos villes souterraines sur Arès.

- Elle aussi attendra d'être découverte. À l'évidence si elle l'est, ce sera dans quelques millions d'années quand l'évolution aura permis à l'homme d'une des planètes de ce système solaire de connaître le voyage spatial. ... Peut-être Terra ?... Où les conditions semblent les plus favorables.

Les personnes qui venaient de prononcer ces paroles étaient Dedefhor et Héphaïstos deux savants appartenant au conseil des anciens qui depuis de longues années avaient mis, tout leur savoir, toute leur énergie pour enrayer le déclin de leur planète.

Encore quelques années et une nouvelle énergie allait être découverte permettant un nouvel essor de la civilisation Arésienne.

Mais il était trop tard, les immenses centrales de fabrication d'oxygène de cette ville allaient bientôt s'arrêter et la mine d'uralvadium de Terra qui auraient pu assurer la transition allaient disparaître dans des tremblements de terre gigantesques.

Une civilisation dominante, influente, souveraine, glorieuse, vaincue par la puissance de la nature disparaissait de notre système, pour en conquérir un autre ou toute une civilisation renaîtrait et se développerait.

1

France du côté de Limoges en mai 2014

Le petit village de Bessines-sur-Gartempe se trouvait à trente-cinq kilomètres de Limoges. En tant que cadre de la Société Narumi, j'étais logé dans le magnifique hôtel Henri IV, ancien manoir du 16ème siècle qui récemment avait été entièrement restauré.

Je prenais le petit déjeuner sur la terrasse car en ce mois de mai, le temps était particulièrement clément et une magnifique journée ensoleillée s'annonçait.

Nous étions samedi et j'avais décidé d'une longue randonnée. Je consultais une carte de la région au 1/25000 ème où j'étudiais mon parcours. Je choisissais une boucle d'une vingtaine de kilomètres qui par des départementales et des chemins à travers champs et forêts, allait me conduire vers les villages du Puy Teigneux, de Balzanes, l'étang du puy de l'âne où se trouvait une ancienne mine d'uranium, le site de Puy Nado où était indiqué une altitude de 552 m, les villages de Beaubiat, de Montmasacrut et celui de Mas Barbu pour terminer ma longue balade.

Comme j'aimais le nom de ces villages. J'avais l'impression de remonter dans le temps, de revivre l'histoire de cette région et d'être partie prenante des événements qui avait sans doute amené à l'appellation de tous ces villages du Limousin.

Je me levais, allais dans ma chambre pour chercher le sac à dos que j'avais préparé. Au moment de laisser les clefs à l'accueil, Mireille m'interpella. C'est elle qui dirigeait cet établissement, ces parents proches de l'âge de la retraite avaient souhaité passer la main.

- Monsieur Rousseau vous partez en promenade. Si je n'avais pas tant de travail j'aimerais bien vous accompagner.
- Une prochaine fois peut être pendant votre jour de repos et s'il fait beau. C'est vrai que j'ai beaucoup de chance de pouvoir visiter votre région par une si belle journée. Bon courage et à ce soir.

Au fait la cuisine ne pourrait-elle pas me préparer un sandwich et un fruit pour midi.

- Venez avec moi, je vais voir si l'on peut vous confectionner rapidement un pique-nique simple mais copieux.

Un quart d'heure après, accompagné du sourire de Mireille, je traversais Bessines avec un repas digne d'un grand chef.

Je crois que Mireille m'aimait bien et peut être un peu plus, mais pour le moment mon cœur n'était pas à prendre.

Le mois dernier j'étais remonté à Paris à l'invitation de Philippe Hurard un ancien ami que j'avais perdu de vue. Je l'avais connu pendant mes deux années passées au Lycée Marcelin Berthelot en math "sup" et math "spé" avant de rejoindre, après trois années "sabbatiques d'immersion en entreprise", l'ENSG (École Nationale Supérieure de Géologie) de Nancy.

Je ne sais pas trop comment il avait fait pour me retrouver, son invitation était arrivée au siège social de Narumi qui me l'avait transmise par mail. Il est vrai qu'en tant que conseiller au cabinet du Premier Ministre il n'avait pas dû avoir trop de difficulté.

À cette soirée, je n'ai côtoyé que des gens aisés, mais simples dans leur comportement, brillants et lumineux dans leur conception de la vie et tous très sympathiques. Mais ce qui m'a rendu très agréable cette invitation et ce fut une réelle surprise

pour chacun d'entre nous, c'est que je retrouvais "la bande des quatre" de nos dernières années de lycée à Marcelin Berthelot.

Philippe HURARD celui qui nous avait tous retrouvé et nous avait si gentiment invité, Patrick ARTAUD, Manon ARDILLIER et moi-même Jean-Claude ROUSSEAU.

J'étais déjà sorti du village et me trouvais sur un beau chemin de terre qui m'emmenait vers le hameau dit "le Puy Teigneux". Le soleil levait les dernières brumes et les paysages vallonnés s'affirmaient dans toutes leur beauté et leur variété.

Je respirais cet air frais et parfumé de rosée et d'herbes humides et mon esprit vagabondait en repensant à cette soirée où je m'étais senti si bien auprès de Manon.

De nous tous, Manon était la plus brillante et c'est souvent, qu'avec beaucoup de gentillesse elle nous expliquait soit collectivement soit individuellement les concepts mathématiques que nous n'avions pas compris.

Nous étions tous un peu amoureux d'elle, mais si elle virevoltait autour de nous avec grâce, légèreté, et nous embrassait très souvent sur les joues, jamais pendant ces deux années, elle s'était vraiment intéressée à un de ces trois garçons, avec lesquels elle passait pourtant beaucoup de temps.

Dès que je l'ai revue avec ses boucles brunes, son beau visage, sa silhouette élancée, j'ai eu l'impression que les battements de mon cœur s'emballaient et qu'un délicieux frisson parcourait l'espace d'une seconde tout mon corps. Elle était encore plus belle que dans mes souvenirs.

Avec ses 35 ans, et toute sa féminité, elle ne pouvait laisser quiconque indifférent, et lorsque nous nous sommes fait la bise, j'ai eu l'impression que son baiser durait un peu plus longtemps que nécessaire et qu'il y avait comme une attirance mutuelle, impression fugitive mais très agréable.

Il est vrai que pendant cette soirée j'ai passé plus de temps avec elle qu'avec mes autres amis qui pourtant, semblaient heureux de nous voir si souvent danser ensemble.

Elle m'apprit qu'après "maths spé" elle avait entamé un cursus d'études médicales qui l'avait conduite à être aujourd'hui responsable du service de neurochirurgie pédiatrique de l'hôpital Necker de Paris.

Au milieu de tous nos bavardages que souvent je recevais comme une douce musique, elle me confiait aussi que tout son temps avait été accaparé par sa vie professionnelle.

Certes sa vie était exaltante et elle avait déjà sauver beaucoup d'enfants. Mais ces horaires à rallonge, le stress pendant les opérations, les nombreux voyages qu'elle entreprenait pour être présente à ces congrès à travers le monde où ses compétences étaient appréciées et réclamées, commençaient à lui peser.

Elle était toujours aussi passionnée par son métier, mais elle avait besoin de respirer, d'avoir un peu plus de temps pour elle, de sortir de ce milieu où elle avait l'impression d'être de plus en plus enfermée.

Elle avait progressé trop vite. Ses compétences, son assurance, ses capacités dans le domaine de l'informatique et de la micro-chirurgie, l'avait déjà menée au sommet de la hiérarchie médicale et universitaire.

Il fallait qu'elle prenne du recul, pour écrire, faire davantage de recherches, tout en poursuivant le travail qu'elle menait auprès des enfants.

Elle y réfléchissait et bientôt elle allait en discuter avec le directeur de l'hôpital en lui faisant un certain nombre de propositions qu'il ne pourrait pas refuser sous peine de démission.

Elle rajoutait que j'étais le premier avec qui elle se confiait et que cela lui faisait du bien.

Je lui avais dit que pour le moment mon travail m'avait conduit dans un petit village du côté de Limoges et elle m'avait proposé lorsqu'elle aurait suffisamment avancé dans ce projet, de venir me voir dans cette belle campagne du Limousin pour en parler avec moi.

Elle avait même rajouté en me prenant par l'épaule et en me regardant droit dans les yeux, comme elle le faisait déjà pendant nos jeunes années, lorsqu'elle était contente de nous avoir convaincus, qu'elle se faisait une joie de me revoir, dans des conditions différentes et de pouvoir à nouveau discuter avec moi en se promenant sur des sentiers de randonnée.

Pendant ce moment de réel plaisir où nos bavardages nous menaient sur tous les chemins de la vie que nous avons parcourus jusqu'alors, c'est souvent que les amis de la "bande des quatre" venaient poursuivre et animer notre discussion. Chacun s'exprimait sur le parcours qu'il avait suivi et parlait avec animation du souvenir de ces deux années d'étude faites de travail mais aussi d'insouciance et de beaucoup de bons moments.

Philippe, animait sa soirée avec beaucoup de brio. Souvent lorsqu'il pouvait échapper à ses invités, il venait s'asseoir à côté de nous.

C'est ainsi que nous apprîmes qu'il avait rejoint, après ses deux dernières années de lycée à Marcelin Berthelot, "Sciences Po" et "l'ENA" où il avait fini major de sa promotion. Tout naturellement ce résultat l'avait conduit dans un ministère, celui de l'Économie, de l'Industrie et du numérique comme conseiller en charge des filières industrielles.

Par sa prestance, ses compétences, sa facilité à aligner des tableaux de statistiques, sa simplicité qui lui permettait sur le terrain de se gagner les faveurs et l'intérêt de nombreux chefs d'entreprise, il s'était fait remarquer par de nombreux politiques.

Dans le cadre d'un remaniement ministériel, pratique courante en ces temps de crise, il s'était retrouvé au cabinet du Premier Ministre comme conseiller technique aux relations avec la société civile.

Il pouvait ainsi être souvent sur le terrain et poursuivre les contacts avec des entrepreneurs pour ancrer davantage la politique gouvernementale dans la réalité des difficultés rencontrées notamment par les PME.

Pendant l'une de ces visites près de nous, il nous a dit qu'il avait été marié, mais qu'il n'avait pas eu d'enfant. Depuis cinq ans il était divorcé et ne revoyait plus sa femme ...

- En fait je ne sais même pas si à un moment nous nous sommes vraiment aimés. Je crois que tous les deux nous avons confondu sexe et amour ! ...

... Et que depuis il "papillonnait" sans attache n'ayant pas trouvé la personne avec laquelle il se sentirait bien et avec qui il pourrait envisager de vivre à deux, d'avoir des enfants ce qu'il souhaitait vraiment beaucoup.

Quant à Patrick lui aussi avait réalisé un magnifique parcours professionnel.

On sentait qu'il était un habitué de ces mondanités. Il virevoltait d'invité en invité avec un petit mot pour chacun, tenant son verre avec adresse, et semblant connaître tout le monde. Toutes les femmes de la soirée avaient dansé avec lui, y compris Manon qui visiblement avait pris beaucoup de plaisir. J'en avais d'ailleurs ressenti une petite pointe de jalousie.

C'est en la raccompagnant auprès de notre groupe alors que je discutais avec Philippe, qu'il nous avait parlé un peu de lui et de ce qu'il avait fait pendant cette décennie.

Après une année passée dans une classe préparatoire aux Grandes écoles (CPGE), il avait réussi le concours pour intégrer l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Depuis il avait suivi la voie des officiers de carrières.

Après de nombreuses campagnes, le Kosovo, l'Afghanistan et dernièrement le Mali, ses supérieurs avaient apprécié ses qualités de stratégie, son engagement sur le terrain, sa disponibilité pour les missions diverses qu'on lui confiait, les relations humaines qu'il savait entretenir avec les hommes qu'il avait sous son commandement.

Aussi aujourd'hui avait-il le grade de colonel. Il était affecté au ministère de la défense dans le service des affaires industrielles et de l'intelligence économique.

Une place selon lui peu enviable, avec un travail énorme, beaucoup de responsabilités surtout dans la période actuelle où la France intervenait beaucoup à l'extérieur de notre territoire.

Nous étions alors tous réunis et après l'intervention de Patrick, nous parlions de ces années passées, pendant lesquelles quatre brillants étudiants qui étaient en tête de classe avaient commencé de construire leur avenir et d'affirmer leur personnalité. Ils avaient connu des moments de franche camaraderie pendant lesquels ils avaient renforcé des liens d'amitiés qui pendant ces deux années leur avaient semblé pouvoir durer toute leur vie.

- Dis donc Jean-Claude, tu es toujours aussi beau gosse, j'ai remarqué que beaucoup de mes invitées te dévoraient des yeux et lorsque tu dansais avec Manon la plupart la regardaient de façon un peu désagréable. Il faut dire aussi que tu as beaucoup dansé avec notre camarade. Tu aurais pu partager un peu. La plupart de mes amies admiraient avec envie tes larges épaules. Tu aurais pu en inviter quelques-unes. Tu veux gâcher ma soirée.

Mais trêve de plaisanteries tu ne nous as toujours pas dit ce que tu as fait lorsque nous nous sommes perdus de vue.

Heureusement qu'aujourd'hui j'ai pu nous réunir. Mais maintenant, il n'y a plus aucune raison que nous restions séparés aussi longtemps. Nous avons échangé nos numéros de mobiles et nos adresses mail et j'espère que nous aurons tous la volonté et l'envie de nous revoir et de passer ensemble encore de bons moments.

- À vous entendre raconter vos vies, j'ai quand même l'impression que je n'ai pas aussi bien réussi sur le plan professionnel. Mais il est vrai aussi, que je n'ai pas consacré comme peut-être vous l'avez fait, toute mon énergie et mes capacités, du moins immédiatement, à réussir mon avenir professionnel.

Après ces années passées avec vous, j'ai voulu porter la bonne parole dans une usine, et mettre en pratique mes idées de gauche, je dirais aujourd'hui "gauchistes" avec cette volonté de changer le monde pour que les ouvriers

puissent arracher à une bourgeoisie omnipotente les moyens de production.

Vous voyez je me rappelle encore de ces phrases lues et relues dans le "capital " de Karl Marx. À l'époque ce livre était ma bible, avec beaucoup d'autres de Lénine ou de Mao Tsé TOUNG.

Et pendant la première année de cette expérience militante, j'en suis resté à cette conception désuète de l'action sociale et je n'arrivais pas à l'adapter aux réalités d'un monde qui avait changé dans le cadre de la mondialisation et de l'essor du numérique.

Heureusement que vous m'aimiez bien car je pense aujourd'hui vous avoir carrément "soûlés" avec mes discours théoriques et moralisateurs.

- C'est vrai nous étions avec toi à toutes tes manif pour la défense de la classe ouvrière et de ses droits, attaqués par les vilains capitalistes.

Mais c'était pour toi, pour t'accompagner et t'aider en cas de bagarre, pour te faire plaisir, pour sortir des bouquins, pour prendre un peu l'air et nous retrouver entre copains.

Mais sincèrement, je préférais lorsque nous nous retrouvions tous "en boîte" le vendredi ou le samedi soir. Là aussi nous refaisions le monde mais j'avais l'impression qu'un peu "bourré" tu devenais plus lucide sur l'avenir de la société.

- Nous pouvons lui dire aujourd'hui, la seule "manif" à laquelle avec toi nous avons participé et qui nous a semblé pour une fois sérieuse et nécessaire, c'était celle du 1er mai 2002 après que Lionel Jospin se soit vu éliminé du deuxième tour de l'élection Présidentielle. Nous étions tous d'accord avec toi pour faire barrage au Front National.

Ce jour-là dans toute la France un million et demi de personnes ont défilé dans les rues des villes, partout en France. Là oui c'était utile. Pourtant un seul regret, que le Président qui avait été élu avec plus de 80% des suffrages, n'ait rien compris à ce scrutin et n'ait même pas

daigné engager une politique de réformes sur la base d'un gouvernement d'union nationale.

Il fallait un peu de courage, mais comme beaucoup de ces confrères ou de ces complices politiques, il n'en avait pas.

- Rassurez-vous pendant mes trois années passées en entreprise, j'ai évolué. Je m'étais syndiqué à la CGT. Je n'ai peut-être pas eu de chance, mais je suis tombé sur une bande d'abrutis irresponsables qui ne pensait qu'à faire grève pour un oui ou pour un non, qui sabotait tous les plans de développement que souhaitait mettre en place la direction et qui passait son temps à insulter voir à agresser du moins verbalement les militants de la CFDT. Ce syndicat avait une politique beaucoup plus ouverte, faite de négociation, de compromis, mais qui permettait aux travailleurs de l'entreprise d'obtenir progressivement des avantages tant sur le plan salarial que sur celui des conditions de travail.

Un an après mon entrée dans cette entreprise, je quittais la CGT pour la CFDT dont le réformisme et la politique sociale, me semblaient plus conforme au rôle que doit jouer un syndicat dans une entreprise.

Et cette fois, je m'engageais à fond. Comme je travaillais en 2x8 souvent j'étais présent douze heures dans l'entreprise. On me voyait en permanence, aux équipes du matin, aux relèves de l'après-midi, parfois même pour les équipes de nuit. Pendant la grève des 3x8 que nous avions animés, j'étais présent les samedis et les dimanches.

Le plus souvent, c'est moi qui intervenais lors des Assemblées Générales pour animer ces réunions, mobiliser les participants qui d'ailleurs venaient de plus en plus nombreux, et faire connaître notre syndicat. Je devenais un leader syndical, reconnu et apprécié par de plus en plus d'ouvriers, d'employés et de cadres de l'entreprise.

Mais c'est vrai que cette évolution était aussi aidée par la direction. Elle préférait voir progresser un syndicat comme le nôtre qui prônait le dialogue social plutôt que

la CGT qui systématiquement s'y opposait et appelait en permanence à la lutte pour la "défense des intérêts des travailleurs".

Aussi dès que j'intervenais pour défendre un salarié, une injustice que j'avais pu constater, ou pour revaloriser un poste qui n'avait pas bougé depuis des années, la plupart du temps j'obtenais satisfaction.

Aux élections professionnelles qui suivirent mon entrée à la CFDT, celle-ci remporta ces élections à une très large majorité avec plus de 60 % des voix , au détriment d'une CGT complètement sonnée. Pour la première fois, la CFDT avait la majorité aux élections du Comité d'Établissement et pu en prendre la direction.

C'est vrai qu'à ce moment-là, un sentiment de toute puissance de temps en temps me guettait. La Direction me proposait un poste de responsable d'atelier, alors que je n'étais que simple ouvrier. À la CFDT on souhaitait que je représente l'entreprise à l'Union Départementale, en me laissant entendre, que je devais en passer par là pour prétendre à un poste de permanent à la Fédération de la Chimie où l'on m'attendait.

J'étais heureux de ces résultats, car je m'étais beaucoup investi. Certes je trouvais assez grisant ce pouvoir que j'avais l'impression de posséder. Mais j'étais conscient, qu'il ne m'était donné que pour suivre une certaine ligne, qu'il s'agisse de la direction ou des instances de la CFDT, et que je le perdrai si je ne respectais pas les parcours que l'on m'avait tracé.

De plus je réalisais que mes grandes idées sur la prise du pouvoir par la classe ouvrière se heurtaient à une réalité à l'opposé de cet idéalisme.

Les ouvriers n'aspiraient en fait qu'à vivre correctement, à avoir du travail, à pouvoir élever dignement leurs enfants avec l'espoir que l'ascenseur social leurs permettrait de faire mieux qu'eux. Ils souhaitaient seulement pouvoir partir en vacances, s'acheter ce que leur faisait miroiter la société de consommation.

Et déjà un certain populisme se faisait jour sur

l'incapacité de nos gouvernants à régler le chômage, et à nous assurer une vie meilleure. "Le tous pourri" se faisait de plus en plus entendre. La sortie de l'Union Européenne, le racisme et le repli sur soi devenait une réalité. Il fallait de plus en plus lutter contre toutes ces idées, et quelques-uns de mes camarades ouvriers votaient déjà pour le Front National.

Une certaine lassitude parfois m'envahissait. Je ne me sentais pas le courage de les combattre en permanence, pas plus que je me voyais passer encore de longues années, à grappiller des avantages sociaux et des augmentations de salaire.

J'avais l'impression de ne plus être à ma place parmi tous ces gens que j'aimais et que je respectais.

C'est pourquoi, à la surprise générale je démissionnai de l'entreprise. Pendant trois mois avec l'aide de mes parents heureux de m'accueillir et qui m'offraient une nouvelle fois le gîte et le couvert, j'ai "bossé" comme un fou pour me remettre à niveau et je passai le concours de l'École Nationale de Géologie de NANCY que je réussissais à ma grande surprise assez brillamment.

Pourquoi la géologie, par intuition peut-être, par goût des voyages et de l'aventure, pour retrouver ma passion de jeunesse pour l'histoire des pierres et de la terre.

C'est vrai pendant les vacances à la montagne avec mes parents qui aimaient bien marcher, lors de nos longues randonnées, je ramassais des pierres pour connaître leurs origines.

Dans ma chambre que mes parents m'avaient gardée presque intacte, et que je retrouvai avec plaisir, j'avais des cartons entiers remplis de pierres avec des petites étiquettes indiquant leur provenance et lorsque cela m'était possible, leur histoire géologique.

À la sortie de cette école j'étais embauché par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) et je travaillais au département prévention à la sécurité

minière. Dans ce service, mon rôle était de mettre en œuvre des actions de prévention pour les pollutions et les risques des anciens sites miniers.

Un travail intéressant mais trop administratif, trop sédentaire et au bout de quelques années je me faisais embaucher par le consortium Narumi.

Après quelques mois d'immersion dans cette grande entreprise, j'étais nommé cadre et envoyé sur le site de Bessines.

Mon rôle, mettre en œuvre un nouveau centre de stockage de sédiments faiblement radioactifs sur le site des anciennes mines d'uranium.

Ayant carte blanche pour mener à bien ce projet, dans un premier temps, je m'assurais auprès d'experts dans le domaine de la radioactivité, qu'il n'y avait aucune conséquence pour l'environnement, mais aussi pour la santé des riverains qui habitaient autour de ce site.

Ayant acquis la certitude, chiffres à l'appui, que dans tous les cas, compte tenu des degrés minimes de radioactivité il n'y avait aucun risque dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de cette ancienne mine, je lançais une grande campagne d'information.

Des structures de concertation et d'étude avec les collectivités locales et les riverains étaient créés. Des groupes de travail regroupant des agents du ministère de l'écologie et du développement durable, mais aussi des associations d'écologistes, étaient mises en place pour répondre aux attentes et aux interrogations des différentes parties-prenantes.

Cette transparence que je mis en œuvre en imposa, et finalement ce projet de stockage aboutit. Fort de ce succès, on me nomma directeur du site.

La création d'une activité de post exploitation de cet ancien site minier me fut confiée, pour en faire une plateforme industrielle de référence, organisée en six entités et fondée sur l'innovation, l'énergie, le savoir, la santé et l'environnement.

Et aujourd'hui en plus de mes tâches de directeur de cet

ensemble, je suis plus spécifiquement responsable pour toute la France de l'entreposage de l'uranium appauvri issu de l'enrichissement de l'uranium naturel.

C'est une ressource d'avenir, que nous entreposons, après des études et des enquêtes approfondies. J'en supervise le stockage dans toutes les anciennes mines en France et notamment à Bessines. Ce minerai constitue une véritable réserve de matières énergétiques.

Et contrairement à ce que l'on peut penser de ce consortium, cette action a été réalisée dans la plus grande clarté, en multipliant les réunions de concertation, et je dois avouer que je n'y suis pas totalement étranger.

J'ai un studio à Paris, mais depuis cinq ans, je vis à Bessines-sur-Gartempe pour le travail. J'y vis seul et c'est plutôt sympa d'avoir son appartement dans un hôtel trois étoiles, restauré depuis peu, où la cuisine est très conviviale, et les gens charmants.

Voilà je vous ai raconté ma vie, en tout cas celle que j'ai connu depuis que nous nous sommes perdus de vue. Certes un peu mouvementée, moins rectiligne que la vôtre, mais tout aussi engagée, et sans doute avec autant de responsabilités.

Bravo camarade, ton parcours est émaillé de succès et rassure-toi, tu ne déçois personne ici. Je suis même persuadé que nous t'envions tous pour ton passage en entreprise, qui sur le plan de l'expérience sociale a dû beaucoup t'apporter.

Et j'ai même l'impression que pour cette bande de copains que nous allons reconstituer, ils ne nous restent plus, chacun et chacune dans notre domaine, que quelques marches à franchir pour diriger ou avoir de l'influence dans des secteurs aussi stratégiques que le nucléaire, l'armée, la politique où la médecine.

Alors levons nos verres, félicitons nous pour cette soirée où nous nous sommes retrouvés et trinquons à nos futures aventures.

- Pour toi Patrick est-ce si important d'avoir de tels postes et le pouvoir qu'ils confèrent. Je ne sais pas pour Marion ou Philippe, mais pour moi, être bien dans mon travail,

faire ce qui me plaît, être ouvert sur les autres et respecter les personnes avec lesquelles je travaille, me semble pour l'instant suffire à mon bonheur.

- Tu sais bien que tous cela m'est égal. C'est juste une façon de parler. Je suis comme toi, comme vous, respectueux des individus. D'ailleurs pendant les campagnes militaires que j'ai connues, je n'imaginais même pas occuper un poste tel que celui que l'armée m'a confié. Je ne pensais qu'à trouver les meilleures solutions possibles pour protéger mes hommes lorsque nous allions au combat, les sauver, parfois même au péril de ma vie, lorsqu'il nous est arrivé de tomber dans des embuscades. J'étais alors bien loin de vouloir évoluer vers les sphères supérieures de la hiérarchie et il en est de même aujourd'hui.
J'ai un travail pour lequel on m'a désigné et je m'y investis complètement pour le réaliser avec le plus d'efficacité et de sérieux possible dans l'intérêt de la France.

La soirée s'avavançait. Patrick, nous quitta, semble-t-il avec regret, pour discuter avec certaines des personnes présentes. Philippe nous abandonna aussi pour s'occuper de ses invités. Nous étions pourtant bien tous ensemble. Nous retrouvions cette simplicité de rapports, cette chaleureuse camaraderie qui nous unissait pendant ces années de classes préparatoires.

J'en restais là de mes souvenirs, de cette soirée de retrouvaille et d'amitié. Je m'aperçus que j'avais déjà parcouru près de dix kilomètres dans cette campagne vallonnée où les champs alternaient avec de très nombreuses forêts, qui sur ce damier ensoleillé, apparaissaient comme plus sombres et donnaient pour certaines, une impression de tristesse.

Je m'approchais de Puy Nado, une vraie colline qui culminait à près de 552 mètres. Un panneau de bois, usé par les années, indiquait la direction du sommet. Ne m'étant pas encore promené dans ce secteur, autour de Bessines-sur-Gartempe, j'avais envie de découvrir du haut de ce belvédère le paysage magnifique qui allait s'offrir à ma vue.

Un chemin mal entretenu, pierreux, couvert de végétation qui ne devait pas souvent être parcouru, y menait.

Je l'empruntais plein de courage, d'autant qu'il allait être bientôt midi. J'allais pouvoir reprendre des forces avec un repas vraiment sympathique préparé par le chef de l'hôtel.

En fait après des lacets à n'en plus finir et beaucoup de ronces que je devais écarter, j'arrivais au sommet. Et là qu'elle ne fut pas ma surprise de découvrir non pas le point culminant d'une colline, mais un plateau qui entre prairies et forêts semblait s'étendre très loin dans le paysage et qui offrait une vue dégagée que d'un seul côté.

Un peu fatigué je m'asseyais sur une pierre, près d'une table d'orientation devenue avec le temps complètement illisible. La vue, côté vallée laissait deviner au loin l'étang du Puy de l'âge, et plus loin l'étang de Balzanes, et tous les deux scintillaient sous ce chaud soleil de printemps.

Je savourais mes sandwiches et ma petite bouteille de bon vin. J'étais bien, mais comme depuis de longues années, un peu seul. Je repensais à Manon qui peut être, allait bientôt me rendre visite et dont déjà j'étais très amoureux. Je pourrais alors partir en randonnée pour parler à n'en plus finir de la vie, de nos projets, de notre avenir.

2

Aujourd'hui, et hier il y a des millions d'années

Après mon repas pourtant léger, un peu fatigué de rêver en regardant le paysage pourtant remarquable qui s'offrait à moi, je m'allongeais et l'espace sans doute d'un instant je m'assoupis.

Je fus réveillé par un appel bizarre, non pas une voix, mais un soupir que je n'entendais pas mais qui s'insinuait avec douceur dans ma tête.

À ce moment-là, je n'imaginai pas les conséquences que cet appel allait avoir pour moi, pour ma vie et pour celle de milliards d'individus.

Je fus surpris, et me levais, des sons me parvenaient que je ne comprenais pas. Pourtant ils n'étaient pas agressifs. J'avais l'impression d'entendre des paroles qui n'étaient pas compréhensibles. Et ce bruit qui me parvenait, chantant, agréable et apaisant, d'un seul coup eu une signification. On me parlait en français, mais chose curieuse ces sons, je ne les entendais pas, je les comprenais directement. Une impression bizarre, pour le moins inhabituelle mais très agréable.

"Il y a si longtemps que je vous attends, plusieurs millions d'années ... Dépêchez-vous de me rejoindre je n'ai plus trop de temps à vous consacrer et nous avons tellement de chose à nous dire ... Je vous envoie quelqu'un pour vous guider et vous permettre de me connaître ... Dépêchez-vous !"

Dans la minute qui suivit cet appel, un personnage haut en couleur, drapé d'une longue cape multicolore, chaussé de bottines et habillé de la tête aux pieds d'un collant vert clair qui épousait toutes les formes de son corps musclé, sortit brutalement du néant, à quelques mètres de moi.

Une forte montée d'adrénaline m'envahit et cette vision m'apparut comme tellement irréaliste et inattendue que je me retrouvais assis par terre.

Ce personnage s'approcha de moi et m'aida à me relever. Ne vous inquiétez pas me dit-il d'une voix douce et rassurante, donnez-moi la main, mon maître vous attend.

Et d'un seul coup, je me retrouvais dans une salle imposante, avec un éclairage artificiel diffusant une lumière qui apaisa immédiatement la tension que je ressentais suite aux événements pour le moins surprenants que je venais de connaître.

Tout autour de cette salle se trouvaient des écrans de toutes les tailles, un nombre incalculable de panneaux de contrôle, de cadrans, de claviers, de capteurs, d'automates ou supposés tels. Une salle immense, avec des milliers d'instruments qui n'avaient rien à voir avec ce que je connaissais.

Cette salle ressemblait au centre de direction d'une centrale nucléaire. J'avais visité celle du Bugey l'année dernière. Mais celle-ci en différait complètement, par sa taille, le nombre de postes de contrôle et de pilotage ou ce qui y ressemblait, mais aussi par le niveau scientifique et technologique qui avait présidé à la réalisation de cet ensemble.

J'étais fasciné par cet immense poste de commande, qui à l'évidence n'avait aucun équivalent en France. La surface des murs qui entouraient cette salle comme le sol sur lequel je marchais, étaient réalisés avec un acier qui semblait d'une grande résistance, d'une haute technicité et d'une couleur d'un vert très foncé dont la fabrication n'avait pas été réalisée sur terre, du moins en fonction de ce que je connaissais.

Progressivement mon attention se reporta sur le centre de cette salle où se trouvait un immense cube de verre, ou du moins cela

y ressemblait beaucoup, rempli d'un liquide d'un rouge fluorescent et qui semblait rayonner sous cette lumière diffuse et très agréable, dont on ne percevait pas l'origine.

À l'intérieur de cette cuve se trouvait une masse informe d'un volume assez important d'où partait un nombre incalculable de filaments qui traversaient le cube, pour disparaître dans un bloc du même métal que cette pièce, sur lequel était posé ce récipient de verre ou de plastique translucide.

- *Je vous ai laissé vous remettre de vos émotions et de votre surprise Mais je peux vous assurer que vous allez en avoir d'autres ... Mais déjà ça va mieux. Vous pensez que vous risquez d'être en retard pour le dîner, ce soir à votre hôtel.*

À votre montre il est 16 heures et vous estimez qu'il vous reste encore trois heures de marche pour rejoindre Bessines-sur-Gartempe ... Ne vous inquiétiez pas vous allez rester ici près de 24 heures mais en fait votre séjour n'aura duré que quelques minutes. Et nous nous arrangerons pour que vous n'ayez pas toute cette marche à faire ... Vous verrez il y a d'autres moyens de transport !... Pas de problème, vous serez à l'heure à votre hôtel.

Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour l'effet de surprise qu'a provoqué "Cyanos", notre robot humanoïde qui assure la gestion depuis très longtemps de cette immense base.

- *C'était un robot !... Mais je l'ai pris pour un être de chair et de sang, par ailleurs fort sympathique et très avenant ... De plus j'ai l'impression que vous lisez en moi comme dans un livre ouvert. Vous lisez dans mes pensées ? ... Vous pratiquez la télépathie ? Je n'ai même plus besoin de parler ? ...*
- *Vous verrez, vous irez de surprise en surprise. Vous êtes un authentique Arésien qui a conservé malgré ces millions d'années et cette multitude de générations, les gènes et l'ADN originels de notre peuple.*

Il y a sans doute des milliers, voire des millions de personnes comme vous sur cette terre, mais c'est vraiment un merveilleux hasard qui vous a fait passer si près de cette ancienne base Arésienne, la seule qui, il y a quelques millions d'années avait été construite sur terre. Maintenant que je vous ai trouvé, j'espère que vous allez accepter l'aventure que je vous propose.

Une formule de respect pour votre libre arbitre, car je sais que vous allez le faire, et vos capacités que je juge exceptionnelles, même si vous ne le savez pas encore, vont vous permettre d'avoir un destin supérieur et de contribuer à la pacification de la terre et des hommes qui y vivent, de partir à la conquête de ce système solaire et de bien d'autres dans la galaxie.

- Pour le moment en ce qui me concerne, une seule certitude, je me sens déjà mieux. Je ne sais pas pourquoi, que ce soit vous ou votre robot, je vous ai immédiatement accordé ma confiance. Vous êtes rassurant et vous semblez posséder la sagesse que confèrent l'ancienneté et les années d'expérience. On se sent bien avec vous et d'emblée on a envie d'écouter et d'entendre ce que vous avez à dire.

Mais je dois reconnaître qu'il n'est pas facile de rester serein lorsque l'on se trouve dans cette salle dont la technologie semble défier toutes les avancées scientifiques de notre siècle dont pourtant nous sommes très fiers.

Et puis, vous n'émettez aucun son, et je ne vous vois pas. Le seul être "humain" qui m'est apparu et qui m'a parlé, a été votre robot que je ne qualifierai pas "d'humain" même s'il en a toutes les apparences.

- *Pourtant je suis juste en face de vous dans ce récipient d'acier translucide et je m'appelle Héphaïstos, un sage de la période glorieuse de notre civilisation, il y a quelques 65 millions d'années.*

Je ne vous parle pas, je corresponds avec vous par télépathie, mais bientôt du moins je l'espère, cette

pratique courante chez nous n'aura plus de secret pour vous et vous y aurez recours sans aucun problème.

Ce que vous voyez c'est mon cerveau qui au fil des millénaires s'est détérioré et a doublé de volume. Il continue de grossir. Bientôt des lésions apparaîtront et ce sera la fin.

Vous comprenez pourquoi je suis si heureux de vous rencontrer. Il me reste encore assez de temps, pour vous accompagner, pour vous transmettre toutes les connaissances, tout le savoir de ce peuple qui vivait il y a plusieurs millions d'années sur la planète que vous appelez Mars et qui avait pu partir à la conquête de l'univers.

Je vous aiderai dans cette quête qui peut vous paraître aujourd'hui impossible. Si vous me suivez, vous pourrez unifier les différents pays de la terre et permettre à un grand nombre de ces habitants de partir vivre et de prospérer sur Mars où notre peuple a vécu pendant des milliers d'années.

Alors vous partirez à la découverte du système solaire, mais aussi d'autres planètes de notre immense galaxie comme nous l'avions fait il y a très longtemps maintenant.

D'ici plusieurs décennies, vous ne serez plus des hommes de tel ou tel pays de la terre, mais seulement des terriens ou des terraniens, le peuple d'un des mondes de cette galaxie.

Mais tous cela reste à conquérir, et je compte sur vous pour y parvenir.

- Après avoir, avec attention, écouté votre discours, j'aurais tendance à vous dire, mais revenez sur "terre", si vous comprenez cette expression.

Les perspectives que vous me dessinez sur le devenir des peuples de la terre et leur unification sont certes intéressantes, sans doute nécessaires, mais dans le contexte actuel, totalement utopiques.

Votre discours est bien grandiloquent lorsque vous

évoquez les extraordinaires possibilités qu'offrent la technologie martienne, pour vaincre selon vous sans difficulté, la mégalomanie des dirigeants de certains pays, la division ancestrale de certains peuples, la guerre qui jour après jours ne cessent d'endeuiller des populations entières.

À vous entendre il suffirait que j'accepte et que vous m'aidiez, pour que tout rentre dans l'ordre.

Malgré tout le respect que je dois à votre grand âge, je vous le dis encore une fois et j'espère que vous me comprenez, "redescendez", "atterrissez".

Lorsque je regarde la terre et les différents événements qui s'y produisent chaque jour, j'ai l'impression que l'homme est fou. On se tue pour des croyances religieuses alors que le dieu est le même.

Il y a de moins en moins de tolérance, de respect de l'autre, de fraternité, d'égalité.

De plus en plus souvent, partout, y compris dans les pays les plus démocratiques, des minorités parce qu'elles croient détenir LA vérité, veulent imposer leurs idéologies, leurs croyances, de façon vindicative, outrancière et le plus souvent violente.

Et vous voulez me faire croire qu'en me lançant dans une grande croisade pacificatrice, je pourrai, seul, par la seule force de ma volonté, unir les peuples de la terre et leur faire comprendre que leur destin est dans les étoiles.

- *Je comprends votre scepticisme. Mais sachez que jamais, je vous imposerai ma volonté, même si j'en ai la possibilité à partir du moment où vous êtes dans cette base. Comme je l'avais souhaité, il y a plus de 65 millions d'années, ici se trouve un condensé de toute la science Arésienne, dont à l'évidence vous ne pouvez même pas envisager le haut niveau de technologie, la richesse de pensée, la puissance des moyens.*

Un point positif cependant, contrairement à beaucoup de vos compatriotes, vous trouvez que les hommes de cette terre, pourraient bien mieux vivre s'il y avait partout

moins d'agressivité, de bellicisme, d'intolérance, de malveillance, de haine, de guerres inutiles et mortifères. C'est tout simplement parce que vous descendez des Arésiens. Au plus profond de vous, vous êtes Martien et comme tous vos grands ancêtres vous avez un état d'esprit ouvert sur le monde, compréhensif, respectueux de l'homme, soucieux de justice et de tolérance, mais déterminé y compris par la force à faire respecter ces valeurs.

Vous voyez, je lis dans votre pensée, et je vous l'ai déjà dit, vous avez des capacités insoupçonnées, et je peux vous prédire qu'un grand destin s'offre à vous, pour peu que vous acceptiez d'être le dépositaire de l'héritage martien puisque c'est le nom que vous donnez à mon ancienne patrie Arès.

Aussi pour respecter votre libre arbitre, je vous fais une proposition. Pendant quelques heures je vais vous montrer des vidéos 3D et holographiques et parfois je vous les commenterai. Elles racontent notre histoire, ainsi que celle des milliers de colons qui vivaient sur votre terre et dont la plupart ont péri lors du cataclysme à l'origine de la disparition des animaux qui régnaient en maîtres sur votre planète et que vous appelez les dinosaures.

Au terme de cette projection, et de mes commentaires qui reflètent la plus stricte réalité, vous déciderez par le choix que vous ferez, de votre avenir, de celui de la terre et des hommes qui y vivent. Je n'exagère pas, il ne s'agit en aucune façon d'exercer sur votre jugement un quelconque moyen de pression. Vous serez toujours libre de votre décision.

Mais vous devez savoir que d'ici quelques siècles, si l'homme n'a pas les moyens de partir dans le cosmos à la découverte d'autres planètes oxygénées, les réserves de la terre ne seront plus suffisantes pour nourrir 90 milliards d'êtres humains, ni assurer l'énergie suffisante au développement industriel et commercial.

Ce sera le déclin et les différents blocs, Europe,

Amérique, Asie, se déchireront dans des guerres sans fin pour le contrôle des mines d'uranium, les réserves de pétrole, de gaz et les formations aquifères.

Vous n'aurez pas le niveau scientifique suffisant pour enrayer le réchauffement climatique dû à des rejets de plus en plus importants de CO2 dans l'atmosphère et les quelques efforts dérisoires des pays économiquement les plus avancés ni changeront rien.

Les eaux des océans monteront de plus d'un mètre et l'exode des populations qui vivent en bordure des océans, le plus souvent les plus pauvres, déferleront dans les pays riches aggravant encore un peu plus les déséquilibres économiques et géopolitiques.

Si vous décidez de quitter cet endroit, c'est votre liberté, mais tous les souvenirs liés à votre passage dans cette base seront effacés de votre mémoire.

Vous vous lèverez après vous être assoupi pour finir votre randonnée et reprendre votre vie comme si vous ne m'aviez jamais connu. Sachez que je le regretterai, car cela fait des millions d'années que j'attends quelqu'un comme vous.

De plus je ne pourrai plus attendre encore des siècles, mon cerveau a atteint ses limites et il va bientôt mourir. Sans moi, tout l'héritage scientifique "martien" sera perdu car même si un jour cette base était découverte, elle est indestructible, mais aussi inviolable et personne ne pourra plus jamais y pénétrer.

Du fait que vous lisez en moi comme dans un livre ouvert, vous savez que je vais accepter. Mais pour le moment, je ne vois pas bien comment, en étant seul, je pourrai réaliser vos projets.

Les arguments que vous venez d'utiliser et vous en avez conscience, sont de nature à me convaincre. Mais vous savez aussi que je ne suis pas dupe de vos motivations à me voir accepter.

Vous espérez qu'un jour, lors d'un voyage dans d'autres systèmes solaires, nous retrouverons des descendants de votre peuple.

Vous l'espérez suffisamment fort pour que je le devine et vous

souhaitez avec force le voir et si possible y participer.
Je suis prêt à voir vos projections ...

Un siège ergonomique jailli alors du néant et un espace laiteux d'une grande dimension se forma à une dizaine de mètres de l'emplacement où je me trouvais. Héphaïstos, le nom de mon hôte, m'invita alors à m'asseoir.

Les images qui s'inscrivaient sur cet écran semblaient tellement réalistes que j'avais l'impression de me fondre avec l'écran. Je fus transporté pour un voyage dans le temps, à quelques millions d'années en arrière.

Je découvrais, et je vivais avec ce peuple dans des villes immenses aux immeubles futuristes d'une hauteur incommensurable, reflet de la démesure d'architectes de génies.

Partout des jardins suspendus, des parcs magnifiques où se promenait une foule bruyante, joyeuse et débonnaire.

Et pour les villes en bordure de mer, des îles artificielles s'étendaient à l'infini à partir du front de mer. A quelques kilomètres des côtes, apparaissait aussi des constructions semi-immergées, sans doute des lieux d'habitations où vivaient des millions d'Arésiens avec vue sur les profondeurs de l'océan et la faune sous-marine.

Dans un ciel d'un bleu très pur, des aéroglisseurs de toutes les couleurs et de toutes les tailles à des vitesses défiant l'imagination, se dépassaient, se croisaient, dans un ballet endiablé à la chorégraphie parfaite.

Autour des villes, des prairies et d'immenses forêts, à perte de vue, offraient à des milliers de randonneurs, des lieux de promenades, des oasis de verdure et de fraîcheur.

Partout ailleurs, sur de vastes espaces, des champs immenses où de nombreuses machines sans conducteurs coupaient, ramassaient, ensemençaient, semble-t-il, des cultures céréalières différentes de celles de la terre.

Je découvrais aussi des paysages de bocages faits de petites surfaces entourées de haies, pour la culture légumière, mais aussi pour l'élevage où paissaient, de façon aussi tranquille que sur nos

prairies du Limousin, des troupeaux d'animaux qui ressemblaient à nos vaches.

Plus loin, des paysages de montagne et de haute montagne. Des sommets aux neiges éternelles s'élançaient vers le ciel, des glaciers d'une longueur inimaginable serpentaient majestueusement tout au long d'espacements rocheux et enneigés. Au milieu de ces paysages grandioses, de très beaux lacs d'altitude aux eaux de couleurs variées miroitaient sous le soleil.

Dans des vallées encaissées, une multitude de petits villages où nombreux, étaient ceux qui s'activaient de façon très rustique à de multiples activités et aux travaux des champs.

Dans des vallées plus ouvertes, des villes et une activité industrielle où l'on retrouvait le même niveau d'avancée technologique qu'ailleurs sur la planète. Les immeubles étaient moins hauts, et des ensembles résidentiels de cubes superposés se développaient à la périphérie de ces ensembles urbains à taille plus humaine.

Cette planète dans sa perfection semblait être celle du gigantisme et de la démesure, la planète de tous les superlatifs, de toutes les surprises, de tous les possibles tant sur le plan scientifique que sociétal et architectural.

Ces images étaient tellement réalistes et si proches de moi, que j'aurais souhaité parler avec ceux que je rencontrais. Mais au moment où je tentais d'engager la conversation, ils me traversaient pour vaquer tranquillement à leurs occupations ou poursuivre leur promenade.

Partout où ces images m'emmenaient, les personnes que je croisais avaient l'air confiantes, sereines. Elles riaient facilement, leur bien-être semblait communicatif. Partout des lieux de détente où chacun donnait son opinion, défendaient ses idées dans une ambiance bon enfant. Tous ceux que je croisais et qui travaillaient, le faisaient avec sérieux, enthousiasme et semblaient heureux de ce qu'ils avaient accompli.

Jamais au cours de ce voyage, je n'observais de malveillance ou d'hostilité. À ma plus grande joie, je ne ressentais de la part de ce peuple qu'une impression de confiance en soi, de grande

mansuétude, de bienveillance, d'indulgence et de respect pour autrui.

C'est avec beaucoup de plaisir que je découvrais tous ces gens qui manifestaient en toute occasion une grande ouverture d'esprit, une grande sagesse, et qui avait vécu il y a des millions d'années. Dommage qu'ils ne puissent servir d'exemple pour corriger le comportement de beaucoup de mes compatriotes.

Une nouvelle fois mon hôte s'immisça dans ma pensée ...

Je vous dois quelques explications. Notre civilisation ne s'est pas construite comme la vôtre à partir de la guerre et plus généralement de la violence.

L'histoire de l'humanité du moins telle que je la connais, est faite par de grands hommes, des visionnaires, et pour certains des génies, qui pour la plupart, sont partis en guerre pour soumettre d'autre peuples avec pour objectifs de défendre ou de conquérir des royaumes, pour pouvoir les administrer selon leur vision tant sur le plan politique, économique que religieux.

Nous n'avons pas eu vos Alexandre-le-Grand, grand maître de la Grèce, de l'Égypte et de l'Asie, qui se forgea un gigantesque empire par des guerres de conquêtes ... Vos Ramsès 2, souvent appelé "Ramsès le Grand" qui mena pour défendre l'Égypte ancienne un grand nombre de campagnes militaires à chaque fois gagnantes ... Vos Napoléon Bonaparte stratège incomparable qui par ses guerres d'abord révolutionnaires contre la coalition puis de conquêtes, réussit à unifier et à pacifier pour quelque temps une partie de l'Europe ... Ou vos Abraham Lincoln un des plus grands présidents des États-Unis qui posa les fondements politiques de l'Amérique d'aujourd'hui en menant une guerre meurtrière contre les confédérés pour unifier ce grand pays.

Votre histoire n'est qu'une suite de conflits plus ou moins sanglants où la paix n'a jamais duré bien longtemps.

En effet, l'homme de la terre, possède un véritable instinct belliqueux. Non seulement, il attaque au lieu de se contenter de se défendre, mais en plus, il est capable de tuer pour d'autres

raisons que sa seule survie ! ...

Pendant toute votre histoire, la poursuite des richesses et du pouvoir ont conduit tous vos grands hommes à la rivalité avec d'autres, à l'hostilité et donc à la violence et à la guerre. Et pour atteindre ce qu'ils désiraient, ils n'ont pas hésité à tuer pour dominer.

Et pour le moment comme il n'existe pas un unique état universel, la guerre, entre les différentes puissances aux intérêts contradictoires, semble toujours possible.

Bien sûr, tous vos grands hommes ont apporté énormément à l'histoire de l'humanité. Le plus souvent c'est sous leurs règnes que dans tous les domaines, des progrès immenses ont été réalisés.

Mais ils furent avant tous des barbares, des guerriers pour qui la guerre était une arme ordinaire. Les uns voulaient assouvir une passion pernicieuse et les autres souhaitaient étancher leur soif de pouvoirs et leurs ambitions.

Pour tous, elle était le moyen d'imposer leurs intérêts, leurs conceptions de l'état, leurs idées, même si celles-ci souvent ont permis un développement incomparable des sciences, de l'art, et de l'industrie.

Sur Arès notre histoire est toute différente. Pendant des milliers d'années, nous n'avons pas connu la guerre. Pour nous, elle n'a jamais été une fin, encore moins un moyen de résoudre des conflits, de conquérir ou d'unifier des territoires, de rétablir la justice. Nous n'y avons même jamais pensé.

Et je vais vous en expliquez les raisons.

Sur Arès, cette force inconsciente, située dans la région frontale inférieure du cerveau et que l'on nomme l'aire de Broca, cet instinct qui tend à l'autodestruction n'a jamais pu être activée.

Tous nos grands hommes, qui pendant près de 50 000 ans ont joués un rôle important dans l'histoire de notre planète se sont imposés par la seule force de leur conviction. Ce sont leurs idées supérieures qui ont entraînées l'adhésion du plus grand nombre en démontrant le bien fondé de leurs conceptions à des d'individus de plus en plus éduqués.

Sur Arès, par un phénomène naturel propre à notre planète, la violence, l'agression d'autrui, en tant que manifestation cérébrale, n'a jamais pu s'exprimer. La guerre pour nous n'a jamais été un mode de gouvernement.

Une seule fois pourtant, elle a été utilisée, mais d'autres zones de notre cerveau ont été activées car dans ce cas il s'agissait de défendre notre planète contre une agression extérieure venu de l'espace. Des images vous montreront de quelle façon et avec quelle force nous avons réglé le problème.

En effet une plante qui ressemble à vos fougères, et qui se trouvait presque partout sur notre monde, distillait dans l'atmosphère des spores, qui inhalées bloquaient l'activité cérébrale du siège de la violence. Et au cours des millénaires, cette zone est devenue neutre et inactive.

Bien évidemment nos savants ont fini par synthétiser cette substance par voie chimique. Dans les régions reculées de notre planète, lorsque ces spores n'inhibaient pas suffisamment les manifestations d'agressivité des individus qui y vivaient, nous les convoquions et leur injection par intraveineuse le principe actif, pour qu'ils perdent toute animosité envers autrui.

Je vous connais bien maintenant et vous estimez qu'il s'agit ni plus ni moins que d'un lavage de cerveaux, et que, pour toutes ces personnes, nous manipulions la nature.

Ce n'est pas vrai, il ne s'agissait que de cas particulier. Chacun était libre de s'exprimer, d'avancer ses idées pour peu qu'elles ne soient pas subversives, de les faire connaître et si elles rencontraient l'adhésion du plus grand nombre de les faire accepter.

C'est de cette façon que notre société s'est édifiée, qu'elle s'est développée, dans le cadre d'une très large démocratie à laquelle participait la très grande majorité de la population.

Notre système était simple. Toutes les régions d'Arès, au nombre de dix, d'une taille équivalente à des pays comme l'Amérique, la Russie, l'Afrique ou la Chine, évisaient tous les cinq ans, cinquante délégués qui une fois en poste désignaient un Président et un Vice-Président.

Une fois élus, ils ne pouvaient cumuler aucune autre fonction et ils n'avaient pas la possibilité de se représenter.

Le vice-président dirigeait la Région. Le président la représentait au gouvernement général de la planète, composé de quinze membres, aussi appelé le conseil des sages, qui à son tour, désignait à la majorité des quatre-cinquième, celui qui présidait pour une période de cinq ans au destin de la planète.

C'était régulièrement le plus ancien, celui qui était jugé le plus sage, celui qui avait le plus d'expérience des affaires de l'état. Souvent il était réélu et cette fonction pouvait être assurée par le même homme pendant de très nombreuses années.

Il y avait quinze membres car cinq de ceux-ci étaient désignés à vie. Ils étaient choisis parmi ceux qui étaient les plus représentatifs de notre peuple, ceux qui avaient le plus apporté par leurs actes à la prospérité, au rayonnement et au développement de ce monde.

Souvent d'ailleurs il s'agissait de scientifiques, mais il est arrivé que ce soient des artistes, voir des industriels. Lorsqu'ils étaient élus, ils recevaient ce que nous nommions "la cure de jouvence" qui leur permettait de vivre pendant près de 300 ans. Seuls ces représentants pouvaient en bénéficier. Cette pratique, était très réglementée, et quiconque y recourait sans autorisation était immédiatement condamné à la peine capitale.

C'était le seul motif pour lequel elle était prévue par la loi. Mais elle n'a jamais été appliquée.

Mais de cette façon, grâce à la quasi-immortalités de quelques sages, nous avons pu assurer une véritable continuité dans la gestion des affaires de l'état et arriver au fil des siècles à un niveau technique, scientifique, social et moral, à ma connaissance, jamais atteint.

Vous devez aussi savoir que sur Arès, lorsque des problèmes surgissaient au niveau d'une des régions, que la population, pour telles ou telles raisons, n'était pas d'accord avec les orientations prises par l'état, immédiatement le délégué concerné et les personnes qui posaient problème, étaient convoquées par le gouvernement central.

Des discussions s'engageaient jusqu'à ce qu'un compromis soit

accepté, garantissant les intérêts de chaque partie. Ces assises de délibération pouvaient durer des mois, mais une solution était toujours trouvée pour que la délégation reparte satisfaite.

Mais je vous fatigue peut-être avec mes bavardages. D'abord un petit réconfort avant de nouvelles images sur l'histoire de notre civilisation.

Cyanos le robot que j'avais déjà aperçu se présenta, cette fois habillé normalement avec pantalon et sweateur, portant un plateau sur lequel se trouvait une théière avec une tasse et des petits gâteaux.

Une table basse jaillit du néant et Cyanos qui avait toutes les apparences d'un être humain, posa son plateau dessus.

- *Vous avez remarqué notre robot a été habillé de façon plus conforme à vos modes de vie.*

J'ai pensé qu'un peu de thé et quelques gâteaux comme vous les aimez, vous permettront de vous détendre.

Vous en avez besoin car ce que vous allez voir, fait partie des heures sombres et dramatiques de notre histoire, même si, par notre courage, nous avons réussi à rebondir et à aller de l'avant, notamment sur le plan scientifique et politique, pour être encore plus efficace et plus influent.

Cette fois les images étaient tellement réalistes, qu'une fois encore je pris peur. Je me déplaçais très vite. Je me retrouvais d'abord au milieu d'un désert, puis en pleine mer, jusqu'à être à la périphérie d'une grande ville. Partout autour de moi des explosions gigantesques, causaient d'énormes dégâts.

À ce moment j'ai dû crier, mais mon attention fut détournée par l'apparition, dans le ciel, d'un écran gigantesque protégeant semble-t-il toute la planète, d'un rose translucide, où les charges qui explosaient, maintenant à sa surface extérieure, paraissaient comme aspirées pour disparaître immédiatement dans le néant.

Dans les minutes qui suivirent, cet écran disparu et en même temps des milliers de minuscules boules de feu naissaient un peu partout très haut dans la thermosphère, et d'un coup plus rien,

plus d'explosions, tout semblait avoir retrouvé sa tranquillité. Il ne restait plus, heureusement sur des territoires pour la plupart désertiques, que les énormes cratères creusés par les charges explosives. En bordure de l'océans je découvrais un raz de marée gigantesque qui déferla sur des kilomètres à l'intérieur des terres heureusement sans habitation. Dans les villes touchées par cette attaque, le plus souvent en périphérie, il n'y eut que peu de victimes.

- *Vous le constatez, au fil des siècles, nos savants ont développé des armes terrifiantes. Des armes offensives et défensives d'une puissance inimaginable pour que notre civilisation puisse se défendre et uniquement se défendre, sans jamais vouloir conquérir quiconque ou un quelconque territoire.*

Nous n'avons jamais su de quel système solaire venaient ces agresseurs particulièrement belliqueux, qui à l'évidence souhaitaient nous asservir ou nous anéantir pour prendre notre place et installer sans doute dans ce système une nouvelle colonie de peuplement.

Nous avons anéanti tous leurs vaisseaux sauf un pour que ces occupants puissent informer les dirigeants de leur empire, de la puissance destructrice que nous possédions, rendant par là même, impossible toute invasion.

Depuis cette période nous n'avions plus connu d'autres agressions du moins à ma connaissance.

Leurs vaisseaux ressemblaient à d'immenses forteresses longilignes hérissées d'une multitude d'artefacts. Pour les détruire, nous avons utilisé nos "canons équipolaires" capable de transporter de façon très précise, en passant par la 4^{ème} dimension, sur des distances de centaines de milliers de kilomètres, des charges nucléaires de plusieurs milliers de kilotonnes. De cette façon n'importe quel bouclier protecteur est détruit par de telles déflagrations.

Pour protéger cette planète nous avons utilisé un écran

de haute énergie, composé de plusieurs champs de force, et capable d'absorber l'énergie colossale développée par tout type d'explosion, de quelque nature qu'elle soit, en la faisant passer dans une nouvelle dimension que nos savants avaient découverte.

Ces boucliers bien sûrs équipent tous nos vaisseaux et même nos "canons équipolaires" ne sont pas capable de les traverser.

Ces armes sont des armes de défense, je vous le répète. Nous en avons encore beaucoup d'autres. Un jour peut-être, comme celle que vous venez de découvrir, dans l'état actuel de vos connaissances, leur puissance vous semblera inconcevable.

Mais si elles tombaient entre de mauvaises mains !... Cela ne s'est-il jamais produit au cours de votre longue histoire.

- *Comme je vous l'ai déjà dit et expliqué, c'est impossible sur Arès. Si un individu ou un groupe d'agitateurs n'avait plus été sous l'action des spores "d'ophioglosse", nos services de sécurité et de renseignements particulièrement vigilants seraient immédiatement intervenus.*

Mais aujourd'hui vous semblez prêt, à me confier les clefs de votre civilisation et à me faire l'héritier de toutes vos connaissances et de l'intégralité de cette puissance.

- *Mais comme je l'ai déjà dit, vous descendez en ligne direct de nos ancêtres et comme eux, jamais vous pourriez vous servir de la guerre pour satisfaire une quelconque soif de pouvoir ou pour assouvir d'autres humains.*

D'ailleurs comme vous me l'avez déjà dit, ne trouvez-vous pas que l'homme "terrestre" est fou de perpétuer toutes ces guerres meurtrières ou de manifester à tous propos autant d'intolérance, d'agressivité ou de violence.

Ne vous inquiétez pas, toutes nos armes les plus puissantes, sont toutes asservies à de puissants ordinateurs bioquantiques. Il y en a un dans cette base et il s'appelle "Eh Mat". Pour le moment c'est moi qui le contrôle, demain peut-être vous. C'est lui qui a assuré l'entretien et la survie de cette construction pendant tous ces millénaires.

Celui de notre ville enterrée à plusieurs kilomètres sous la surface d'Arès, la planète que vous nommez Mars, est d'une puissance incommensurable. Nous l'avons appelé "Chronos". Nous l'avons fait évoluer au cours des millénaires et lorsque tout a basculé, il représentait l'aboutissement le plus avancé de la science et de la technique Arésienne dans le domaine de la robotique.

C'est grâce à lui que nous avons pu surmonter les immenses difficultés que nous avons connues. C'est avec lui que nous avons pu gérer notre incroyable développement économique sur de nombreuses autres planètes.

Toutes ces armes sont gérées par ces ordinateurs, et si elles étaient utilisées pour autre chose que la défense, un dispositif de blocage empêcherait toutes manipulations et leurs utilisateurs seraient sérieusement blessés ou éliminés.

De nouveau mon hôte s'était tu, et de nouvelles images m'envahirent en totalité. Une comète de la taille d'une petite lune, fonçait dans l'infini de la voie lactée à une vitesse inimaginable et était sur le point de pénétrer dans le système solaire.

Et d'après les images que je recevais, ce gigantesque astéroïde dans sa course folle, se trouvait sur la trajectoire de la planète Mars.

D'un seul coup plusieurs milliers de vaisseaux sphériques apparurent, d'une taille pour moi démesurée, plus de huit cents mètres de diamètre, et qui déversèrent sur cette mini planète,

pendant de longues minutes, un déluge de bombes thermonucléaires.

Une grande partie de cette comète fut complètement détruite, mais des débris dont certains particulièrement importants quant à leur taille, continuèrent leur voyage infernal vers Mars.

La plupart furent anéantis, mais un seul morceau de plusieurs millions de tonnes se précipita sur Mars et rentra en collision avec la planète.

Il tomba dans l'océan, créa un tsunami gigantesque, qui pulvérisa des milliers d'habitations et le plus grand nombre des villes côtières.

Ces régions en bordure de mer, sur des millions de kilomètres carrés, montraient un visage d'apocalypse et le réalisme des images que je découvrais ne faisait que renforcer cette impression.

Partout des régions et des villes durement frappées par ce cataclysme, certaines complètement détruites. Et tout autour de moi, il n'y avait que ruines, désolation et les victimes se comptaient par centaines de mille.

- *Comme vous pouvez le constater, en l'espace de deux siècles, notre planète fut durement touchée par ces tragédies. L'une liée à la folie destructrice d'hommes venus de l'espace, l'autre à la nature. Mais le résultat de ces fléaux fut tout aussi meurtrier pour notre peuple.*

Pourtant le pire était à venir et à partir de ce moment, notre vie sur Arès ne fut plus jamais la même.

Le morceau de cette comète qui plongea dans l'océan, contenait des micro-organismes capables de produire des gaz halogénés.

Ces gaz volatils, lorsqu'ils se dispersèrent dans l'atmosphère, eurent immédiatement des effets toxiques sur la flore environnante qui au fil des années, subit des dommages irréversibles. Ils furent aussi à l'origine d'un changement progressif de la composition de l'atmosphère qui en l'espace d'un siècle vit son taux d'oxygène

diminuer considérablement pour disparaître complètement quelques décennies plus tard.

Nos savants travaillèrent jour et nuit sur ce phénomène, mais jamais ils n'arrivèrent à comprendre et à stopper le processus chimique qui provoquait cette dégradation lente mais irréversible.

Sur la planète que vous appelez Vénus et que nous appelions Hermès, une base beaucoup plus grande que celle-ci y fut construite. Celle de la Terre, la base dans laquelle vous vous trouvez, était essentiellement consacrée à la recherche scientifique.

Sur Vénus l'activité principale était la production industrielle. À partir de cette période, les chaînes de fabrication ne s'arrêtèrent plus et des millions de robots humanoïdes en sortirent qui furent acheminés vers Arès par une multitude de navettes spatiales en un ballet ininterrompu entre ces deux planètes.

Pendant plusieurs siècles, dirigé par "Chronos" l'ordinateur central, ils creusèrent la surface de la planète pour créer à 20 kilomètres sous terre, villes, routes, centres industriels, spatioports, lieux de villégiature, et d'immenses centrales pour la fabrication, l'acheminement de l'oxygène et le recyclage du gaz carbonique.

Pourtant après cette catastrophe, ce furent des siècles de lumière, d'une intense activité intellectuelle et de grandes découvertes scientifiques. Comme si les difficultés que nous rencontrons, nous avaient tous transcendé.

C'est pendant cette période qui a duré dix mille ans, que nos savants ont découvert la propulsion transdimensionnelle. Elle a permis à nos vaisseaux spatiaux qui ne pouvaient se déplacer que dans notre système solaire, de sillonner notre galaxie, parcourant les distances en passant dans l'hyperespace, à des vitesses des milliers de fois supérieures à celle de la